

Le Monde.fr

A Avignon, le « Off » must go on

LE MONDE | 01.07.2014 à 16h53

Le conflit des intermittents va-t-il persister, les spectacles du « In » seront-ils annulés ? Quoi qu'il arrive, dans le « Off » d'Avignon, the show must go on. La plupart des 1 083 compagnies qui participent cette année à ce vaste marché du théâtre se disent « mortifiées » face au spectre d'une grève dans le festival « officiel » et à ses répercussions sur la fréquentation du public. Même si elles se déclarent, dans leur immense majorité, opposées à la réforme du régime d'assurance-chômage, elles considèrent que ne pas jouer équivaldrait à « se tirer une balle dans le pied ».

Greg Germain, président d'Avignon Festival & Compagnies (AFC), l'association qui coordonne ce vaste rassemblement de spectacles vivants, martèle depuis des semaines que « personne ne peut interdire de jouer dans le "Off" ». En 2003, lors de la dernière grande crise sur le régime des intermittents, « le "In" s'était interrompu mais pas le "Off" dans lequel des centaines de compagnies indépendantes investissent lourdement pour montrer leur création. Cette année comme en 2003, le "Off" continuera à fonctionner », insiste-t-il.

Léonard Prain, directeur artistique de la compagnie C'est pas du jeu, qui présentera De quoi parlez-vous ?, de Jean Tardieu, au Théâtre Buffon, a déjà fait ses calculs : « Si on ne jouait pas, on perdrait 15 000 euros : le coût de la location de la salle, du logement, des affiches et des tracts que nous avons déjà payés. » Une somme considérable pour une compagnie qui s'autoproduit. « Même si le "In" est annulé, le "Off" ne peut pas s'arrêter, il y a trop d'enjeux », poursuit ce jeune comédien. Contrairement au Festival dit officiel, seules une minorité des compagnies du « Off » touchent une subvention ; certaines ont décroché des coproductions, nombreuses sont celles qui s'autofinancent. Pour la plupart de ces jeunes troupes à la structure économique fragile, venir à Avignon représente un coût important – 21 500 euros en moyenne. Mais elles comptent sur le Festival pour vendre leur spectacle et décrocher des dates de tournées. « C'est notre cinquième Avignon, ce rendez-vous permet d'asseoir notre notoriété », explique Léonard Prain.

FORME DE RÉSISTANCE

« Nous n'avons pas le choix. Jouer dans les conditions du "Off", c'est déjà une forme de résistance. On prend des risques extraordinaires. Pour nous, la grève, c'est une absurdité artistique et politique, car certains préféreraient qu'on disparaisse », soutient Ronan Rivière, du collectif Voix des plumes. Ces anciens du cours Simon présenteront Le Revizor, de Gogol, au Théâtre du Petit Louvre. Il doit parvenir à attirer 130 spectateurs chaque jour

pour couvrir ses frais et payer les sept comédiens « même pas au tarif syndical ». Pourtant, développe Ronan Rivière, « ce n'est pas l'argent qui nous importe, mais le fait de défendre un auteur, un texte, une esthétique avec notre passion, notre jeunesse. Cela fait des siècles que des milliers de troupes traversent les embûches, le mépris, la pauvreté pour faire part d'une joyeuse révolte à travers leurs spectacles ».

Pour Alexis Michalik, il est crucial de « ne pas se mettre le public à dos. Il faut parler de l'intermittence avec inventivité et humour. Si le message est agressif, le combat ne marchera pas. Ne pas jouer est absurde, il n'y aurait que des perdants ». Ce comédien, auteur et metteur en scène – doublement récompensé lors des derniers Molières et dont la pièce, *Le Porteur d'histoire*, sera jouée au Théâtre des Béliers – a débuté il y a dix ans dans le « Off ». Aujourd'hui, grâce au cinéma et à la télévision, il n'a plus besoin d'être intermittent. Mais il n'oublie pas d'où il vient.

Associée à la Comédie de Picardie, subventionnée par des collectivités locales, la Compagnie du Berger conçoit le « Off » d'Avignon comme « un plus, pas un fonds de commerce », résume son directeur artistique Olivier Mellor. La dernière fois que cette compagnie a participé au festival, c'était en 2003. « Nous étions une jeune structure, nous n'avions pas les mêmes soutiens. Maintenant, nous nous en sortons mieux que d'autres. A titre personnel, j'ai envie de jouer. Mais tous les choix se respectent. » La compagnie interprétera *Dialogues d'exilés*, de Bertolt Brecht, à *Présence Pasteur*. « Ce spectacle musical qui évoque la montée du nazisme nous tient à cœur. Nous espérons, grâce à Avignon, continuer à le tourner en France », indique Olivier Mellor.

JOURNÉE VILLE MORTE

« C'est l'équation insoluble, résume Jean-Christophe Dollé. Nous devons rester solidaires du mouvement et en même temps, c'est suicidaire pour nous de faire grève. En 2003, des compagnies ne s'en sont pas remises », se souvient ce comédien et metteur en scène qui entame son septième « Off ». « Il faudrait trouver d'autres moyens de manifester, en organisant, par exemple, une journée ville morte », propose-t-il. En cas de « catastrophe », sa compagnie ne sera pas à genoux car, cette année, grâce au succès de sa pièce *Mangez-le si vous voulez*, adaptée du roman de Jean Teulé et donnée au Théâtre Actuel, elle a trouvé des coproducteurs : « Avignon, c'est là où on est nés, cela représente tout pour nous. Au départ, nous n'avions aucune aide, nous avons pris notre envol et obtenu une reconnaissance grâce à ce festival. »

500 000 affiches posées à travers la ville, onze millions de tracts distribués pour tenter d'attirer le public... Derrière l'image de foire aux spectacles que trimbale le « Off » se cachent des belles histoires, des destins bousculés grâce à la magie du bouche-à-oreille et aux coups de cœur du public. « Dans cette jungle républicaine, cette école de l'humilité, tout le monde a sa chance », témoigne Alexis Michalik.

Malgré l'inflation du nombre de spectacles (1 300 cette année), il en a toujours été ainsi dans la longue histoire de ce festival parallèle, lancé « contre le théâtre officiel » en 1967. « Le "Off" a été à l'origine de toute ma vie d'artiste », confesse Alain Marcel. En 1979, son premier spectacle, *Essayez donc nos pédalos*, qui s'attaquait aux préjugés sur l'homosexualité, remporte un beau succès. La péniche sur laquelle il se joue ne

désemploit pas. S'en suivent plusieurs de mois de représentations à Paris, une tournée à l'étranger et le début, pour Alain Marcel, d'une longue carrière dans le théâtre musical. « Quelles que soient les difficultés, le "Off" reste un tremplin », constate Gérard Gelas, l'une des figures historiques du « Off ». Et le directeur du Théâtre du Chêne noir de citer les Semianyki, la désormais célèbre troupe de clowns russes, ou Alice Belaïdi, Molière de la révélation théâtrale en 2010 pour Confidences à Allah, pièce créée à Avignon.

Et puis il y a ceux qui ont fait des allers-retours entre le « Off » et le « In », comme le comédien Philippe Caubère ou le metteur en scène Olivier Py. La première fois que le désormais directeur du Festival « In » est monté sur scène, c'était en 1985... dans le « Off ». Il y était à nouveau en 2013. Aujourd'hui, il entend profiter de ses nouvelles fonctions pour faire bouger les lignes : dans le guide du spectateur du « In », une nouvelle rubrique, intitulée « Avignon, c'est aussi », met en avant une trentaine de spectacles du « Off ». Pour Philippe Caubère, qui « n'aime ni l'anarchie du "Off" ni la branchitude obligée du "In" », il est nécessaire « d'atténuer cette frontière moyenâgeuse. Il y a des choses formidables des deux côtés ».

Révélation masculine lors des derniers Molières, le comédien Grégori Baquet jouera dans Les Cavaliers, d'après Joseph Kessel, au Théâtre actuel. Au lendemain de la cérémonie, il dédiait sa récompense à « ceux qui voudraient vivre le Festival d'Avignon l'après-midi au théâtre de la Luna et le soir dans la Cour d'honneur ». Cette année encore, dans le « Off », personne ne veut louper sa chance.

☐ Sandrine Blanchard